

Josh Fox, réalisateur anti-gaz de schiste classé "terroriste"

En réalisant Gasland, documentaire sur l'exploitation destructrice des gaz de schistes aux Etats-Unis, Josh Fox est devenu l'empêcheur de forer en rond d'une industrie gazière sans scrupules.

par Sylvain Lapoix et Ophelia Noor

En réalisant Gasland, documentaire sur l'exploitation destructrice des gaz de schistes aux Etats-Unis, Josh Fox est devenu l'empêcheur de forer en rond d'une industrie gazière sans scrupules. Metteur en scène de théâtre et réalisateur de fiction, Josh Fox n'avait rien d'autre que sa caméra qui le prédestinait au documentaire. D'une simple lettre d'une compagnie gazière reçue dans sa maison familiale de Pennsylvanie, havre de paix au bord de la rivière Delaware, il s'est immergé tout entier dans le cauchemar des gaz de schistes pendant un an et demi afin de comprendre ce qui arrivait à son pays.



Josh Fox, réalisateur anti-gaz de schiste classé "terroriste"

Avec un ami monteur, il a produit Gasland, documentaire politique, écologique et expressionniste sur une Amérique prête à sacrifier air pur, eau douce et santé humaine pour quelques mètres cubes de gaz de plus... Devenu héraut de la lutte contre une industrie énergétique sans scrupules, il présentera pour la première fois son film en Europe du 16 au 21 janvier à Londres. En attendant l'arrivée de son film en France, Josh Fox a accepté de livrer à OWNIpolitics quelques détails sur sa mission d'intérêt général.

Comment a commencé le tournage de Gasland ?

Ca s'est passé exactement comme je le raconte dans le film : mon père a reçu une lettre qui nous proposait d'exploiter du gaz sur notre terrain. Il m'a demandé de "jeter un oeil à cette histoire" : la zone du haut Delaware n'est pas une zone d'exploitation d'hydrocarbure, c'est une magnifique région d'étangs où nous n'avions jamais rien vu de tel. Bien sûr, les compagnies de gaz nous ont promis que nous ne les remarquerions même pas, que nous allions gagner énormément d'argent... et c'est ce qu'ils nous ont offert. Mais mes voisins sont venus m'expliquer qu'ils avaient jeté un œil au procédé, qui consistait à injecter des produits chimiques dans le sol... Bref, tout ça ressemblait à un énorme projet industriel et j'ai voulu savoir de quoi il en retournait. Je suis donc allé à Dimmick, où ce genre de forage avait déjà eu lieu. Quand je suis revenu, je savais qu'il fallait empêcher que ça se produise chez moi et enquêter là-dessus parce que ça relevait du scandale national. Alors qu'au départ c'était juste un film pour informer mes voisins !

D'où est venue l'idée de ce titre, Gasland ?

Le titre ne nous est venu qu'à la toute fin de la réalisation : nous regardions une campagne de pub cinéma des années 1950 pour le gaz naturel en Pennsylvanie et il y avait une réplique qui nous a frappé à propos des pipelines et des puits : *"et ce genre de sites et de sons, vous pouvez les voir partout dans le Gasland !"* Et là, ça a été le déclic : nous nous sommes regardés avec mon coéquipier : nous avions notre titre !



La rivière Delaware, qui coule à côté de la maison de famille de Josh Fox.

Comment s'est déroulée la production du film elle-même avant sa projection en salle ?

Nous projetions le film au fur et à mesure que nous le produisions pour informer les habitants de la région du haut Delaware : nous montrions des bouts de 10 minutes, 30 minutes... Nous étions déjà en contact avec notre public, ce qui nous aidait à sélectionner les séquences, et ça nous permettait de voir un peu mieux ce que nous pourrions faire comme film. Mais le film Gasland lui-même est né d'un travail à deux, avec le monteur, enfermés pendant un an dans une pièce où nous choisissons ce qui nous plaisait le plus en nous inspirant du cinéma expérimental et notamment d'une de nos grandes références : Jean-Luc Godard ! Plutôt que "*Que ferait Jésus à notre place ?*" pour nous guider, nous avons un WWGD sur notre frigidaire pour "What would Godard do ?" ("que ferait Godard à notre place ?"). Même si nous voulions en faire un projet mainstream, ça nous paraissait essentiel d'y ajouter notre fibre artistique.

Quand avez-vous commencé à sentir de la pression de la part des entreprises exploitantes ?

L'industrie gazière a surfé sur le débat lancé par notre film : ils ont lancé une énorme campagne de publicité, qui à mon avis nous a beaucoup profité car elle a fait monter le buzz. Ils ont été jusqu'à produire leur propre film, en copiant le style "caméra à l'épaule" du nôtre, ce qui est assez flatteur quand on y pense ! Mais leurs efforts se sont retournés contre eux au final : plus ils en faisaient, plus les gens se posaient des questions sur ce qui ne tournait pas rond... Plus ils attaquaient notre film et plus ils attiraient l'attention sur notre initiative, aidant les gens à réaliser que leur défense ne tenait pas debout !

Vous avez tout de même été ajouté sur la Terror Watch List du Department of Homeland Security (ministère de l'Intérieur américain) !

Tout ce truc à propos de la Terror Watch, c'est le genre de chose auquel vous finissez par vous attendre : ces sociétés ont tellement d'argent et de pouvoir, c'est effrayant ! Mais c'est bien plus

effrayant de perdre le travail d'une vie : cette maison en Pennsylvanie, mon père l'a construite de ses propres mains. Alors, au pied du mur, vous n'avez pas d'autre choix que de vous battre.

Avez-vous trouvé du soutien en dehors de vos voisins et de vos amis ?

Pour commencer, des centaines de milliers de personnes se sont impliquées à travers les États-Unis, tout le monde se sent concerné, et, pour faire circuler l'information et alerter les gens, l'aide des fondations que nous avons rencontré pendant notre tournée a été cruciale. Nous avons projeté notre film au Congrès, dans tout l'État de New York à l'Environmental Protection Administration (agence de protection de l'environnement) et au ministère de la Justice. Nous avons également reçu un soutien considérable de la communauté du film documentaire qui nous a notamment fourni une aide juridique quand l'industrie gazière nous a attaqué. Une ligne est tracée au milieu des États-Unis ceux qui acceptent d'être à la merci des sociétés exploitantes d'hydrocarbures, qui sont dans une mentalité où l'humain n'a pas d'importance, et une armée de personne qui s'inquiète de la "vraie" Amérique et qui défend l'égalité, la liberté, la justice et l'éducation. Et nous, nous sommes entre les deux.

Pouvez-vous nous dire où en est la bataille dans votre région de Pennsylvanie ?

Nous venons de remporter une grande victoire : l'État de New York a voté un moratoire sur la fracturation hydraulique du fait des preuves qui sont sorties, c'est une première ! Pour en arriver là, il a fallu que nous donnions un exemplaire de Gasland à chacun des membres de l'Assemblée de l'État, ce qui fait quelques centaines, plus une à chacun des 70 sénateurs de l'État.



Tom Corbett, nouveau gouverneur de Pennsylvanie, a reçu un million de dollars de l'industrie gazière pour mener sa campagne.

En Pennsylvanie, là où coule la Delaware River, c'est une autre affaire : l'État vient d'élire un gouverneur extrêmement favorable à l'exploitation des gaz de schistes, Tom Corbett, qui a reçu un million de dollars de l'industrie gazière pour financer sa campagne. La commission du bassin du Delaware a approuvé plusieurs puits d'exploration, trois ont été forés et nous avons déjà constaté des signes de contamination de l'eau, l'un d'eux à quelques kilomètres de chez moi. Cela ne fait que plus nous motiver pour nous battre.

Comment expliquez-vous le retard des médias dans la couverture de cette affaire ?

Aux États-Unis, l'information est restée sous la côte d'alerte pendant pas mal de temps. Les premières explosions ont eu lieu au Texas, au Colorado, au Wyoming, qui sont des États peu denses où la production de gaz et de pétrole est déjà bien installée... Pas de quoi faire la Une des médias nationaux. Mais quand l'affaire est remontée jusqu'à New York et à la Pennsylvanie, des zones hyper peuplées, avec une grosse exploitation des nappes phréatiques et sans passif d'exploitation d'hydrocarbures, l'affaire a très vite fait parler.

Vous revenez d'Australie : y alliez-vous également pour enquêter sur les gaz de schistes ?

Nous avons fait des séquences à propos de l'exploitation des couches de charbon méthanier (coalbed methane) en Australie, qui sont très proches de la problématique des schistes : la technique est proche de la fracturation hydraulique et le gouvernement s'est aligné sur les entreprises pour littéralement exproprier les gens. Il y a les mêmes problèmes de contamination de l'eau douce, pollution aérienne, vols des terres agricoles... Comme aux États-Unis, les gens sont poussés au dehors pour faire place à de vastes projets d'exploitation de gaz. Nous avons été là-bas pour soutenir les gens et parler de la situation en Australie.

Avez-vous le projet de réaliser un Gasland 2 ?

Nous ne savons pas encore quelle suite donner à Gasland mais nous en ferons probablement une : tout bouge tellement vite en ce moment que nous n'avons pas encore eu le temps de prendre un pas de recul. Nous réalisons également un film sur les énergies renouvelables.

Vous avez obtenu du soutien de la chaîne câblée HBO : pensez-vous que la télévision soit un medium indispensable pour faire passer votre message ?

Nous avons choisi de faire les deux : une distribution cinéma à notre manière et un partenariat avec HBO. Ils nous ont autorisé à partir en tournée avec notre film avant la diffusion télé et de le passer en salle ensuite. Mais nous savions que le sujet était très grave et nous voulions que ça se sache. Or, quoiqu'on dise, diffuser le film dans 40 millions de foyers, c'est une force de frappe inégalable ! Avoir accès à la télévision, c'est rentrer directement chez les gens et ça nous a énormément aidé. Nous avons bénéficié de leur machine de relation presse qui est fantastique mais nous voulions rester en contact avec les gens, montrer le film à travers le pays et répondre aux questions qu'ils se posaient. Prendre contact avec les organisations locales était un point clé de notre mission.

Comment les gaz de schistes ont-ils changé votre vie ?

En tant que directeur de théâtre, j'ai l'habitude de donner ma vie pour mes projets. Mais ce projet est différent car il a pris une ampleur nationale et que ce que nous faisons fait évoluer le débat. C'est très excitant et ça prend un temps fou mais nous nous battons pour l'État de New York, pour la Pennsylvanie.... Nous nous battons pour tellement de personnes : tous ces gens qui nous livrent leurs histoires, c'est une expérience extraordinaire, mais ça me donne aussi une obligation morale de me battre pour eux.

Pensez-vous être plutôt un réalisateur ou un activiste ?

Je suis un trouveur, je cherche la vérité, et je considère que le fait d'avoir une éducation vous donne des responsabilités. Je suis directeur de théâtre mais j'ai du tout mettre de côté pour ce projet, à la grande déception de ma compagnie. Mais ils comprennent : je n'ai pas choisi cette bataille, c'est elle qui m'a choisi, en arrivant dans ma boîte aux lettres ! Actuellement, je fais tout ce qui est en mon pouvoir : des gens nous contactent du monde entier, chaque jour, pour nous demander de l'aide ou des conseils, de diffuser le film... C'est le genre d'aventure qui ne vous arrive qu'une fois dans une vie, j'y investis donc tout ce que j'ai car c'est un danger mortel. Ce que je veux, c'est qu'on me rende ma maison, ma vie, ce sentiment de paix et de sécurité... Et s'il faut deux ans de campagne acharnée pour que ça s'arrête, alors je la mènerai et je sais que nous gagnerons.